

des séries radiées de cellules et, ensuite, déformation des cellules elles-mêmes par pression réciproque. Ceci nous explique pourquoi sans des recherches spéciales, comme celles de Vuillemin et de Schächter, et sur un examen microscopique général d'une nodosité piédrique, le parasite y apparaît comme une mosaïque de cellules polygonales disposées comme au hasard.

J'ajouterai que, dans la nodosité et entre les cellules du champignon, il existe une substance agglutinante réunissant ces éléments les uns aux autres et sur la nature et l'origine de laquelle on a émis diverses opinions. Il semble bien probable, comme le pensent Vuillemin et Schächter, que cette matière agglutinante, de consistance gélatineuse et gluante, provient d'une gélification de la membrane externe des cellules parasites, modification qui se produit aussitôt que, dans les nodosités, ces cellules viennent en contact intime les unes des autres.

Ajoutons que ce n'est pas à cette matière gluante qu'est due, comme on pourrait le croire, l'adhérence des nodosités piédriques aux poils. Vuillemin a constaté, en effet, en étudiant la coupe d'un poil malade, que, dans les nodosités, les éléments de l'épidermicule sont soulevés par les cellules du champignon et qu'ils s'enfoncent ainsi

comme de véritables crochets dans la masse parasitaire en la fixant solidement au cheveu.

Reste à préciser la dimension des cellules parasites, que j'examine en dernier lieu, parce qu'à cette question se rattache celle des différences entre les piedras.

Ainsi, pour la piedra de Colombie, Juhel-Renoy assigne aux éléments parasites des dimensions doubles de celles des spores trichophytiques, atteignant 10  $\mu$  environ, et c'est aussi l'opinion de Behrend, de Morris et de Chealde.

Dans la piedra nostras, au contraire, les dimensions sont beaucoup moindres, mais elles diffèrent un peu suivant les observateurs. Unna, par exemple, les a

trouvées inférieures à 8  $\mu$ , tandis que Beigel, Vuillemin et Schächter précisent que les cellules parasites ont un diamètre oscillant entre 2 $\mu$ ,5 et 4 $\mu$ ,5.

De nombreuses observations de piedras de toutes provenances seraient nécessaires pour nous fixer définitivement à ce sujet; néanmoins les renseignements que nous possédons aujourd'hui et qui sont précis ont un intérêt

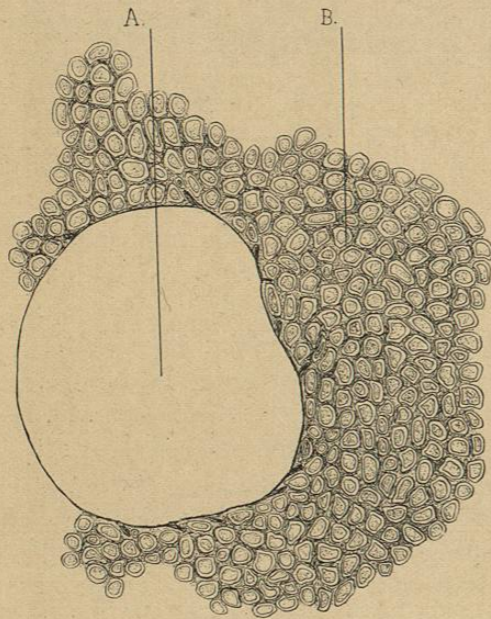


FIG. 15. — Coupe d'un poil piédrique au niveau d'une nodosité.

très grand, car ils viennent, en cette étude microscopique, appuyer solidement la pluralité des piedras indiquée déjà par l'étude clinique.

*Étude des parasites.* — Vuillemin a repris récemment, après Juhel-Renoy, l'étude mycologique de la piedra, et ces deux auteurs sont d'accord pour reconnaître que, dans leurs cultures artificielles, les parasites de la piedra ne produisent pas d'organes de fructification permettant de les ranger dans l'une des familles naturelles admises aujourd'hui. Ce que l'on observe dans les cultures, ce sont des filaments plus ou moins longs et ramifiés, qui ont une remarquable tendance à se diviser et à se fragmenter en articles courts, cylindriques ou arrondis.

Juhel-Renoy, comparant ces articles à des spores, pense que ces champignons pourraient être rattachés au genre *Dematium*, tandis que Vuillemin réunit tous les champignons qui se reproduisent ainsi et les place dans un groupe provisoire auquel il donne le nom d'*Arthromycètes* « qui rappelle, dit-il, l'émission des articles, comme celui de *Blastomycètes* indique le bourgeonnement des globules levuriformes, sans préjuger davantage la question des affinités botaniques ». Parmi les *Arthromycètes*, Vuillemin admet un genre spécial pour les champignons qui, comme ceux de la piedra, forment simplement un revêtement au poil ou des nodosités à sa surface; à ce genre il donne le nom de *Trichosporum*.

Compris de cette façon, le genre *Trichosporum* renferme actuellement plusieurs espèces qui, si elles ne sont pas absolument et définitivement séparées sans réversion possible, paraissent au moins assez distinctes par leurs caractères objectifs connus aujourd'hui. Je résumerai très succinctement leurs caractères.

*Trichosporum giganteum.* — Il s'agit ici du parasite de la piedra de Colombie, dont les éléments, au moins dans la vie parasitaire, sont incontestablement plus gros que ceux des autres *Trichosporum*.

Juhel-Renoy l'a isolé des nodosités de piedra de Colombie en cultivant les cheveux sur sérum de lait, à la surface duquel il se produit un voile mince quand le cheveu surnage.



FIG. 14. — Culture de piedra sur gélose glycinée. (D'après Juhel-Renoy et Lion.)

Dans le bouillon, il se forme des touffes mycéliennes qui nagent dans la liqueur sans la troubler et qui gagnent la surface pour y former un voile. Sur l'eau de touraillons sucrée, la culture est très analogue mais véritablement luxuriante, et elle produit une sorte de feutrage épais et gaufré qui tarit le liquide et exhale une sorte de matière glaireuse jaunâtre.

Cultivé sur la gélose glycéinée, le champignon y forme une masse épaisse, jaunâtre, qui se poudre de blanc ultérieurement et qui présente des plis entrecroisés en tous sens comme un paquet de vers (Fig. 14).

Si l'on sème sur gélatine, le développement de la culture s'accompagne de liquéfaction qui se produit en dix à douze jours.

*Trichosporum Beigeli*. — C'est cette espèce qui a été décrite par Vuillemin et Schächter dans un cas de piedra nostras et qui, d'après Vuillemin, comprend les parasites étudiés sous le nom de *Pleurococcus Beigeli*, Rabenhorst, et l'espèce de Beigel, *Hyalococcus Beigeli*. Sur bouillon, le champignon donne en surface un voile blanc et granuleux, à grains très fins. Ce voile, au bout d'un certain temps, tombe au fond du vase, puis il s'en reproduit un autre et ainsi de suite.

La culture tentée sur liquide de Raulin et sur eau de graines de lin est très faible et très précaire.

Sur gélose à 38 degrés, le *Trichosporum Beigeli* donne une culture rapide formée de granulations fines d'abord, puis qui grossissent, deviennent confluentes et aboutissent à la production de sillons et de replis analogues à ceux que donne le *Trichosporum giganteum*. Sa couleur est franchement blanche.

Sur gélatine en strie, la culture est assez analogue à ce qu'elle est sur gélose. La liquéfaction du milieu est fort lente et ne se produit, d'après Vuillemin, qu'au bout de quatre mois.

Sur pomme de terre, la culture est constituée par de petites saillies coniques, acuminées, blanchâtres et qui ne confluent pas; sur carotte, au contraire, les colonies qui ont un aspect à peu près semblable se réunissent rapidement pour former une culture plissée et vermiculaire.

*Trichosporum ovoïde* et *Trichosporum ovale*. — A côté des *Trichosporum* précédents, Vuillemin admet enfin un *Trichosporum ovoïde*, correspondant au champignon décrit par Behrend, et un *Trichosporum ovale*, répondant au parasite trouvé par Unna dans une piedra nostras.

Le *Trichosporum ovoïde* a, dans sa vie parasitaire, des cellules de 6  $\mu$ . de diamètre environ, et en culture il liquéfie la gélatine plus rapidement que les autres : en cinq jours, d'après Vuillemin. Le *Trichosporum ovale* offre, autour du poil, des dimensions analogues, mais il ne liquéfierait la gélatine qu'au bout de deux à trois semaines.

Il est vrai de dire que les cultures sur les autres milieux sont assez semblables, aussi la distinction de ces *Trichosporum* ne doit-elle, à mon sens, être admise qu'avec une grande réserve et demande de nouvelles recherches pour être démontrée.

Pour compléter le résumé de l'histoire de ces parasites, j'ajouterai que

Schächter a tenté leur inoculation au cobaye, mais que ses expériences ont échoué.

**Traitement.** — La piedra n'est pas une maladie grave et elle n'altère point les poils en leur vitalité, mais elle peut durer fort longtemps, indéfiniment même si l'on ne s'y oppose pas. Le traitement est d'ailleurs fort simple en ce cas et, sans avoir besoin de recourir au rasage, qui est un procédé radical, on peut faire disparaître la piedra par des soins de propreté et d'antisepsie, avec des lotions au savon et au sublimé à 1/1000<sup>e</sup> ou 1/2000<sup>e</sup> employé en solution chaude, et par des peignages au peigne fin, comme le recommande Juhel-Renoy.

**POLYTRICHIE.** — Étym. : de *πολύς*, nombreux, et *τριχίς*, cheveu. — Syn. : d'hypertrichose

Désigne le développement anormal du système pileux.

Voir l'article : *Poils (Maladies des)*, t. IV.

**POMPHOLYX.** — Étym. : de *πομφόλιξ*, mot dont le sens est presque équivalent à celui de *πέμφιξ*, ampoule.

Mot employé pour la première fois par Gorroëus et attribué par Willan au pemphigus chronique, caractérisé par une éruption de bulles sans aucune inflammation périphérique et sans fièvre, et subdivisé en trois variétés : *pemphigus benignus*, *pemphigus diutinus*, *pemphigus solitarius*.

Voir l'article : *Pemphigus*, t. III, p. 721.

### POROKÉRATOSE.

Par LENGLET.

### POROKÉRATOSE

Étym. : *πόρος*, canal, *κέρας*, corne; hyperkératose canalisée (Mibelli).

**Définition.** — On donne le nom de porokératose à une affection récemment décrite, voisine du lichen plan annulaire, caractérisée par un bourrelet circulaire périphérique, dont le sommet enferme un cône corné emboîté dans un sillon et qui enclôt une aire hyperkératosée et plus ou moins atrophique.

**Historique.** — Cette affection a été vue pour la première fois par Majocchi, qui l'a, en 1885, fait connaître à ses élèves en leur en présentant quelques cas, mais elle fut décrite seulement en 1895 par Mibelli, successeur de Majocchi, et par Respighi simultanément. A partir de cette époque, chaque année voit apparaître de nouvelles publications sur la porokératose, la plupart ayant trait